art delivery



Shirley JAFFE

Sans titre, 1987

Sérigraphie | 26/60
50 x 66 cm
Numéro d'inventaire : EQ17-11143-11143



Shirley JAFFE est né.e en 1923 à Elizabeth États-Unis. Il.elle est mort.e en 2016
Vit et travaille à Louveciennes, France

https://awarewomenartists.com/artiste/shirley-jaffe/

Présentation du travail de l'artiste

L'histoire de l'œuvre de Shirley Jaffe fait état d'une rupture avec l'expressionnisme abstrait au début des années soixante. Géométrisation des formes, et effacement du geste, et donc du corps, dans des surfaces lisses et nettes, dénient en effet toute idée de projection d'une quelconque nécessité intérieure. La seule logique interne de l'œuvre semble l'obsession plastique du « tenir debout tout seul « , chère à Deleuze. Ce qui passe, dans la peinture de Shirley Jaffe, par un savant travail de déstabilisation du regard. Les formes, qui se juxtaposent et se superposent sans ordre apparent sur la toile, ne renvoient ni au monde ni à ses images. Ou alors seulement par allusions, vite défaites. Si réminiscences il y a, elles se signalent d'abord par leur hétérogénéité. Papiers découpés et collés, ou gommettes de l'enfance monumentalisées. Idéogrammes et alphabets, inconnus ou inventés. Ressorts, serpentins, frises mauresques, vite interrompus. Pictogrammes et motifs de signalétiques urbaines, sans prise sur rien. Quant aux couleurs, ce sont celles de l'abstraction géométrique, pures et primaires, et leur déclinaison corrompue, teintes pastel, ou sourdes, qui s'ancrent, et flottent, dans le blanc immuable de la surface réceptacle, qui s'en trouve littéralement disloquée, et ramassée. Les superpositions qui minent de la creuser sont tout autant imbrications plaquées en un seul plan,
pour un puzzle chaotique et condensé. (…)
Extrait du texte de Muriel Denet, Paris-art.com lors de l'exposition au CREDAC, Ivry 2004

Écrits sur l'œuvre

L'histoire de l'œuvre de Shirley Jaffe fait état d'une rupture avec l'expressionnisme abstrait au début des années soixante. Géométrisation des formes, et effacement du geste, et donc du corps, dans des surfaces lisses et nettes, dénient en effet toute idée de projection d'une quelconque nécessité intérieure. La seule logique interne de l'œuvre semble l'obsession plastique du « tenir debout tout seul « , chère à Deleuze. Ce qui passe, dans la peinture de Shirley Jaffe, par un savant travail de déstabilisation du regard. Les formes, qui se juxtaposent et se superposent sans ordre apparent sur la toile, ne renvoient ni au monde ni à ses images. Ou alors seulement par allusions, vite défaites. Si réminiscences il y a, elles se signalent d'abord par leur hétérogénéité. Papiers découpés et collés, ou gommettes de l'enfance monumentalisées. Idéogrammes et alphabets, inconnus ou inventés. Ressorts, serpentins, frises mauresques, vite interrompus. Pictogrammes et motifs de signalétiques urbaines, sans prise sur rien. Quant aux couleurs, ce sont celles de l'abstraction géométrique, pures et primaires, et leur déclinaison corrompue, teintes pastel, ou sourdes, qui s'ancrent, et flottent, dans le blanc immuable de la surface réceptacle, qui s'en trouve littéralement disloquée, et ramassée. Les superpositions qui minent de la creuser sont tout autant imbrications plaquées en un seul plan, pour un puzzle chaotique et condensé. (…)

Extrait du texte de Muriel Denet, Paris-art.com lors de l'exposition au CREDAC, Ivry 2004

Biographie de l'artiste

Shirley Sternstein, dit Shirley Jaffe est née le 2 octobre 1923 à Elisabeth Dans le New Jersey aux États-Unis. Elle vit à Paris depuis 1949. Elle a fait ses études à la Cooper Union Art School de New York et s'est rendue dès 1949 à Paris avec son mari, qui était bénéficiaire d'une bourse du G.I's Bill. Elle expose à Paris dès 1951 et est à ce moment-là un peintre faisant partie de la tendance de l'Expressionnisme abstrait, très proche des autres artistes américains ou canadiens résidant à Paris tels que Sam Francis, Kimber Smith, Jean-Paul Riopelle et Joan Mitchell. De 1952 à 1954, elle se rend de nouveau aux États-Unis et, depuis 1954, réside en permanence à Paris, si l'on excepte un court séjour à Berlin en 1963-64. Son art a évolué dans le courant des années 60 pour quitter l'esthétique de l'Expressionnisme abstrait, fondée sur le geste, la matière travaillée et le sujet expressif. Shirley Jaffe garde de cette première manière une inspiration toujours fondée sur la spontanéité, comme en témoignent

ses esquisses, restées très gestuelles mais qu'elle travaille ensuite pour en simplifier la structure, en distinguer les éléments et en clarifier les formes et les couleurs. Son art devient alors non pas géométrique mais dessiné ; ses éléments, qui ne représentent rien, sont disposés selon un ordre personnel, et le rapport des formes et des couleurs crée des rythmes extrêmement vigoureux. L'art de Shirley Jaffe est fondé sur la dislocation et le mouvement. Si l'on a pu lui trouver des points communs avec les papiers découpés de
Matisse, c'est en réalité plutôt avec les tableaux abstraits de Stuart Davis que son œuvre présente le plus d'affinité, surtout depuis que ses compositions montrent des éléments moins imbriqués les uns dans les autres et plus isolés sur des fonds blancs. Avec ses grands formats, l'art de Shirley Jaffe se trouve actuellement sans comparaison (Nord Sud, 1990). Une grande exposition de son œuvre a eu lieu en 1981 au musée Savoisien de Chambéry. L'artiste
a eu l'occasion de réaliser un certain nombre d'oeuvres publiques, en particulier à la Direction régionale des Télécommunications de Bourgogne à Dijon en 1981. Ses tableaux sont conservés dans de nombreuses collections publiques et particulières en France (musée de Grenoble) et aux États-Unis.
Bibliothèque Kandinsky, Dictionnaire de la peinture Larousse en ligne,photographie Ouest France, 2013